

La Présentation au Temple, Giotto di Bondone, 103-1305, fresque. Padoue, chapelle Scrovegni.

© MANUEL COHEN/AURIMAGE



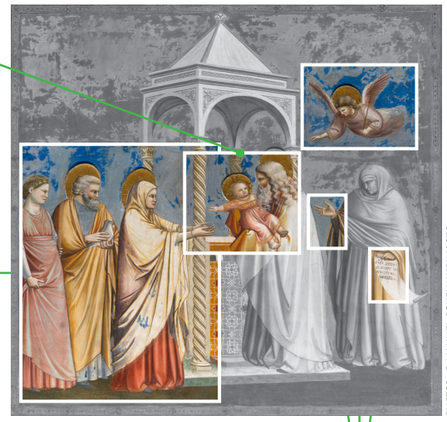
© ADOBE STOCK

JUBILÉ 2025

ITALIE

La Présentation au Temple de Giotto

À Padoue, la chapelle Scrovegni abrite un cycle de fresques peint par Giotto au début du XIVe siècle, dont la Présentation au Temple. Ces peintures inaugurent une nouvelle approche de la représentation sacrée qui influencera la Renaissance.



PHOTOS : © MANUEL COHEN/AURIMAGES



BIBLE DES PEINTRES

Par ***Régis Burnet***
Professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique)



Dans la chapelle de l'Arena, dite «chapelle Scrovegni» à Padoue, la fresque de la Présentation au Temple (1303-1305) marque un tournant décisif dans l'histoire de l'art occidental. Giotto y opère une rupture fondamentale avec la tradition byzantine des icônes qui avaient fortement marqué le monde latin depuis la prise de Constantinople en 1204, inaugurant une nouvelle approche de la représentation sacrée qui influencera profondément la Renaissance.

L'innovation majeure réside dans le traitement des figures humaines. Contrairement aux représentations hiératiques, mais un peu évanescentes en usage, les personnages de Giotto occupent physiquement l'espace. Leurs corps, modelés comme des colonnes, affirment une présence tangible et volumétrique. Cette corporéité nouvelle est particulièrement visible dans la figure de Syméon recevant l'Enfant Jésus, où le drapé de sa tunique, plutôt que de flotter abstraitement, épouse et souligne les volumes du corps, créant un effet de mouvement naturel. L'organisation spatiale rompt également avec la tradition. Giotto construit l'espace comme une scène de théâtre en ne figurant que les éléments architecturaux essentiels pour donner du sens à la scène. Le ciborium aux colonnes torses, figurant le Temple, structure l'espace tout en concentrant l'attention sur le moment sacré. Cette économie de moyens renforce la puissance dramatique de la scène tout en donnant de la profondeur à ce qui ne serait qu'une rangée de personnages.

L'intensité psychologique devient ici un élément central de la narration. Les visages des protagonistes, notamment celui de la Vierge et de Syméon, sont marqués par une concentration qui traduit la solennité du moment. Les gestes des mains, précis et expressifs, deviennent un véritable langage émotionnel : la tendresse dans le geste de Marie présentant l'Enfant ; la révérence dans celui de Syméon le recevant ; l'impérieuse désignation de la prophétesse Anne. ✣

L'ARTISTE : GIOTTO DI BONDONE

Giotto di Bondone (vers 1267-1337) est certainement l'un des artistes les plus importants de la peinture italienne, ce que reconnurent ses contemporains et les peintres qui l'imitèrent. Il marqua une rupture avec le style byzantin dominant en introduisant les tout débuts du naturalisme et de la perspective. Son chef-d'œuvre est la décoration de la chapelle Scrovegni à Padoue (vers 1305). Bien qu'on sache peu de choses sur sa vie, on sait qu'il fut choisi pour concevoir le campanile de Florence en 1334. Parmi ses autres œuvres majeures figurent les fresques de la basilique supérieure Saint-François à Assise, celles des chapelles Bardi et Peruzzi à Florence, ainsi que le retable Ognissanti (Offices, Florence).

À LIRE

▸ *Giotto la Chapelle des Scrovegni*, S. Zuffi, éd. Skira, 2015.
▸ *La Chapelle des Scrovegni, la révolution de Giotto*, G. Pisano, éd. Skira, 2021.
▸ *Giotto*, M. Pleynet, éd. Hazan, 2013.

1

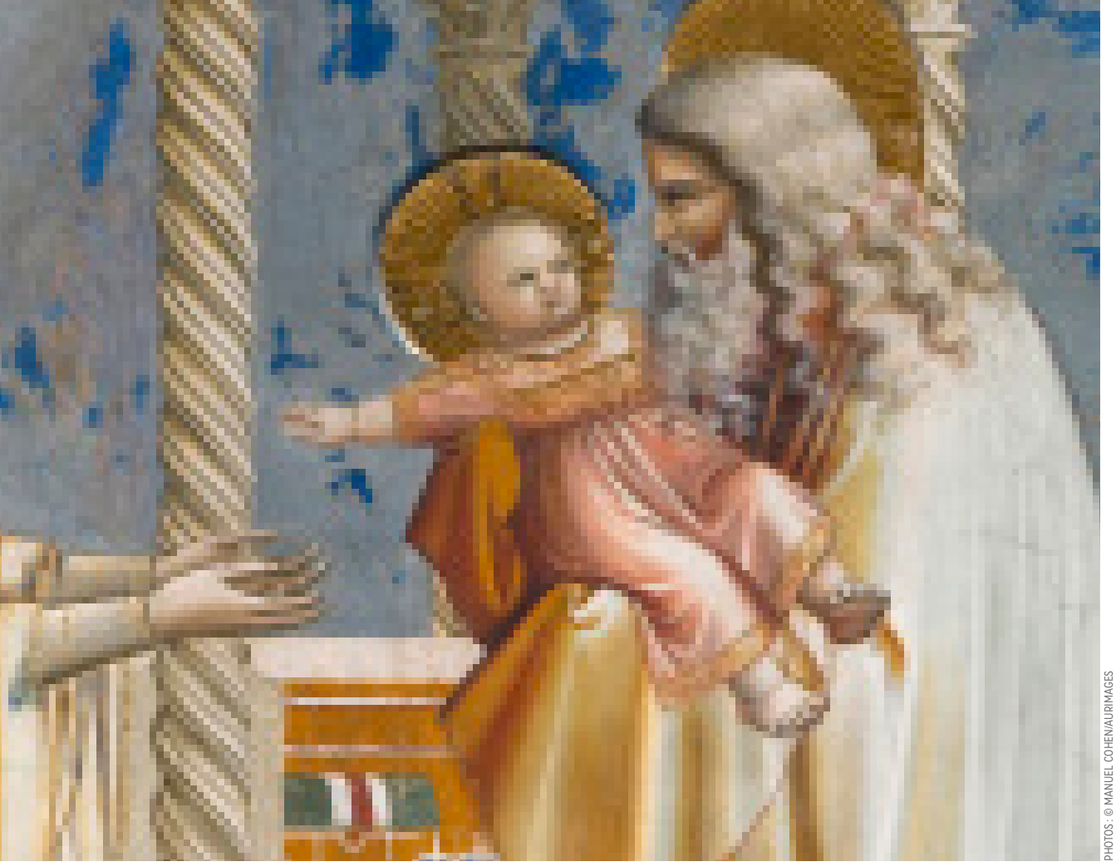


LA FAMILLE DE JÉSUS

Giotto déploie tout son art de la composition à travers un groupement de trois personnages : Marie, Joseph et une figure féminine anonyme. Marie occupe une position centrale, ses mains tendues vers l'Enfant traduisant l'instant crucial de l'échange avec Syméon. Joseph, figure paternelle, se tient avec les deux colombes du sacrifice rituel, offrande prescrite par la Loi. La présence de la femme inconnue, probablement une suivante, complète le trio. Bien que les couleurs aient subi les outrages du temps et des restaurations, on discerne encore la subtile harmonie créée par le rouge de la robe de Marie qui dialogue avec les tons rosés du vêtement de la femme. Le jaune des habits de Joseph, placé stratégiquement au centre, trouve son écho dans les détails dorés du manteau de Marie. La disposition des plis forme une ligne courbe fluide, qui construit un mouvement d'ensemble aboutissant aux mains de Marie. Cette courbe est renforcée par l'orientation des regards ; tous convergent vers l'Enfant, guidant naturellement l'œil du spectateur vers le cœur de la scène. ✣

L'histoire de la représentation

La Présentation de Jésus au Temple apparaît dans l'art chrétien vers 440 à Rome (mosaïque de Sainte-Marie-Majeure). Le sujet se diffuse largement à partir du XIe siècle. Dans l'art byzantin, deux modes de représentation coexistent : une version simple avec Marie, l'Enfant et Syméon autour d'un autel, et une version enrichie incluant Joseph et Anne la prophétesse. En Occident, les représentations sont plus variées dans leur composition. Au XIIe siècle émerge un type faisant de Jésus le point central de la composition, tenu au-dessus de l'autel par Syméon. Au XIVe siècle, sous l'influence des *Méditations sur la vie du Christ* du Pseudo-Bonaventure, les scènes se complexifieront toujours davantage : multiplication des personnages, agenouillement de Marie, Syméon officiant. →



PHOTOS : © MANUEL COHEN/AURIMAGES

SYMÉON ET JÉSUS

2

Au cœur de la composition, Giotto place la rencontre entre le vieillard Syméon et l'Enfant Jésus, qu'il situe devant un édicule qui suggère le temple de Jérusalem dans une remarquable économie de moyens. Pour la figure de Syméon, Giotto conserve les codes iconographiques byzantins : la longue barbe et les cheveux longs caractéristiques des prophètes. Cependant, il insuffle à cette figure conventionnelle une intensité émotionnelle nouvelle. Les mains voilées sont un héritage du cérémonial impérial romain, passé dans la pratique liturgique chrétienne où les objets sacrés sont manipulés à travers un linge. Ce détail dit la révérence de celui qui a reconnu le Messie dans ce bébé. Le geste de l'Enfant tendu vers sa mère revêt une double signification. D'une part, il s'inscrit dans un regard nouveau sur la vie du Christ qui cherche l'authenticité des émotions humaines. D'autre part, ce mouvement peut être interprété symboliquement : le Messie, tenu par l'Ancienne Alliance, incarnée par Syméon, passe vers la Nouvelle Alliance, représentée par Marie. ✣

Le contexte historique

En 1300, Enrico Scrovegni acquit un terrain à Padoue, sur le site d'une ancienne arène romaine. Il y fait construire un palais (détruit au XIXe siècle) et une chapelle privée dédiée à la Vierge de la Charité. Ce choix pourrait être lié à une quête de rédemption pour son père Reginaldo, usurier qui avait fait fortune. En 1304, le pape Benoît XI accorde des indulgences aux fidèles visitant l'édifice, renforçant ainsi l'efficacité spirituelle du projet. Enrico confie à Giotto non seulement la réalisation des fresques, mais peut-être aussi la conception architecturale de la chapelle. Il transforme l'espace en une boîte à images narrative, déployant l'histoire de la Vierge puis du Christ dans un cycle où les scènes se répondent pour culminer au Jugement dernier sur le mur intérieur de façade, dernière fresque que l'on voit en quittant l'édifice.



3

ANNE ET L'ANGE

L'ange, figure céleste dynamique, traverse l'espace pictural de droite à gauche pour matérialiser la «poussée» de l'Esprit saint décrit par le texte évangélique. Au-dessous, la prophétesse Anne désigne d'une main l'événement sacré qui se déroule. L'autre main tient un phylactère portant l'inscription *Quoniam in isto erit redemptio saeculi* («Parce qu'en lui sera la rédemption du monde»), issue de l'évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu, qui synthétise le sens des discours que tiennent les personnages dans l'évangile et qui sont impossibles à figurer en peinture : la reconnaissance du Sauveur.
Giotto situe en face de cette scène celle de l'arrestation du Christ. Les similitudes compositionnelles entre les deux fresques – notamment dans la disposition des groupes et les gestes des personnages – créent un dialogue visuel saisissant. Ce que Syméon prophétise lors de la Présentation trouve son accomplissement tragique dans la livraison de Judas. ✣





La source biblique

Et lorsque furent accomplis les jours de leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur, *et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur,* un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. *Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint reposait sur lui. […] Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard, il le reçut dans ses bras, et bénit Dieu.*

Luc 2,22-28